

instant. La certitude d'être aimé prenait de plus en plus le dessus.

Sa vieille ménagère lui servit le dîner en faisant retentir la cuisine, l'escalier et la salle de ses gémissements sur l'état des poulets à peu près calcinés, de la sauce desséchée, des pommes de terre en charpie.

— Bah ! lui dit Paul, consolez-vous, Marianne, ce n'est qu'un mauvais dîner, j'en ferai de meilleurs lorsque je serai marié. On dine tous les jours, mais ce n'est pas tous les jours que l'on est amoureux.

— Comment ! monsieur Paul, est-ce que vous songeriez à vous marier ? Est-ce que vous ne vous trouvez pas bien ici ? La cuisine est-elle mauvaise ? votre chambre est-elle mal tenue ?

— Non, digne Marianne, je reconnais l'excellence de vos soins ; vos poulets, sauf ceux de ce soir, sont cuits à point ; ma chambre est toujours dans un ordre parfait ; mais c'est, voyez-vous, que si mon estomac est satisfait, en revanche mon cœur est vide, et rien de ce que vous servez sur ma table ne peut le remplir.

— Quelque jeune fille aura ensorcelé monsieur, avec l'aide de Madame Durand, qui lui aura fait croire que la demoiselle en mourrait s'il ne l'épousait pas. Croyez-moi, monsieur, les femmes ! ç'a la vie dure, surtout celles qui veulent se marier.

— Je n'ai pas la prétention de causer la mort d'aucune femme ; mais est-ce que vous pensez, Marianne, qu'on ne peut m'aimer ?

— Ah ! monsieur, je ne dis pas cela..... au contraire.....

— Eh bien ! Marianne, il va falloir nous quitter, ou, plutôt, vous allez me suivre dans une nouvelle maison ; car si mon cœur abandonne ces quatre murs mal tapissés, cette petite maison cotisée trop cher, où j'ai connu ce que l'ennui a de plus doux, mon estomac fidèle ne peut renoncer à votre cuisine, à votre grand art culinaire. Je me marie, c'est vrai, mais je ne me résigne pas à ne plus savourer ces mets délicieux que votre main savante, cuisinière d'élite, sait improviser, tout en méditant du prochain. Je veux initier ma femme aux mystères de votre poêle à frire.

— Ça, monsieur Paul, dit la bonne femme, c'est autre chose et nous en reparlerons. Mariez-vous, si cela vous plaît ; je le déplore, mais je n'y puis rien. Seulement, permettez-moi de vous faire remarquer que depuis quinze ans que je vous sers, c'est le premier mauvais dîner que j'ai la douleur de mettre sur votre table, et à qui la faute ? Souvenez-vous bien de ce que je vais vous dire : c'est le premier dîner de ce genre que vous prenez, mais ce n'est pas le dernier. Bien des fois, vous mangerez le rôti brûlé et la soupe